

pour l'énorme montant d'environ \$8,000,000, et sa consommation a une tendance extraordinaire à la hausse.

Durant l'année fiscale expirée le 30 juin 1870, le pays a importé des barres et lisses de chemin de fer pour \$803,734. Mais ce chiffre seul quintuplera avant longtemps, si l'on exécute toutes les grandes entreprises de chemins de fer, qui sont actuellement sur le tapis.

M. Sandford Fleeming calculait en 1863 que la construction de 2,500 milles de notre chemin du Pacifique nécessiterait plus de 250,000 tonneaux de fer, et qu'il faudrait pour l'entretien de la ligne annuellement environ 40,000 tonneaux de fer. Ce seul fait peut nous donner une idée de l'immense consommation de fer, qui aura lieu en Canada d'ici à dix ans seulement.

La production du fer est relativement insignifiante dans le pays, si on la compare à la consommation. A peine existe-t-il ça et là quelques fourneaux plus ou moins en activité. Les forges du Saint Maurice sont bien en opération depuis 1737; mais, malgré l'abondance du minerai, elles n'ont jamais fabriqué une quantité bien considérable de fer. Et une industrie qui devrait employer des milliers de mains, en occupe à peine quelques centaines.

Il est malheureux que nos capitalistes n'aient pas été attirés plus tôt par les profits qu'ils auraient pu réaliser dans cette industrie, et ne se soient pas mis courageusement à l'œuvre pour lutter contre la concurrence étrangère. L'occasion, en tous cas, ne saurait être plus favorable pour réparer le temps perdu et rendre florissante une industrie encore à son berceau. Le prix du fer augmentant constamment, nos industriels ne pourraient se trouver en meilleure position de lutter contre les fers de la Grande-Bretagne.

C'est ce qu'a bien compris Sir Hugh Allan, qui a fait l'acquisition de mines de fer très riches dans la Nouvelle-Ecosse, et il y a lieu d'espérer que son exemple ne sera pas isolé. On pourrait s'étonner que le prince de nos capitalistes n'ait pas tenté la fabrication du fer dans la province de Québec, si l'on ne savait que ses steamers consomment annuellement du charbon pour le montant de \$900,000, et qu'il a l'intention d'exploiter en même temps le fer et la houille qui se trouve en couches épaisses dans le voisinage du minerai.

Nous avons cru devoir faire ces quelques remarques sur l'industrie du fer, afin de mieux démontrer l'importance qu'elle pourrait avoir pour la région de l'Outaouais, si nos capitalistes lui donnaient le développement nécessaire.

La province de Québec se divise en trois grands districts métallurgiques, ceux du St. Maurice, de Québec et d'Outaouais. Ce dernier peut le disputer aux deux autres par son étendue et sa richesse.

Le fer existe en plusieurs endroits de la vallée de l'Outaouais,